

nies de l'histoire : " Quel est celui d'entre vous, austères magistrats, qui n'ait pas donné la mort à son propre enfant ? "

La jeunesse est une sève vivifiante qui fait circuler un fleuve d'amour et de vie dans les veines ; c'est un rayon détaché du soleil qui fait briller et s'épanouir comme une fleur, la grâce et la beauté sur la figure de la jeune fille, l'intelligence sur le front pensif du jeune homme ; elle est ardente et sensible, mais généreuse et dévouée ; elle tombe plus facilement peut-être dans l'excès, mais aussi elle se relève plus vite et avec moins de regret ; elle est la force la plus vive d'une nation et l'espoir rayonnant de l'avenir. La corrompre est le plus grave attentat contre la société et la nature, puisqu'en elle repose tout entier le sort de la race humaine ; l'asservir est une honte, une insigne lâcheté ; que serait-ce de la prostituer au même titre qu'une vulgaire courtisane ? Or, la jeunesse surtout était dégradée dans les sociétés antiques : d'ordinaire, elle ne parvenait à l'âge viril que par le chemin du déshonneur. La loi Scantinia pensait sans doute être sévère en n'exceptant des lieux infâmes que les garçons de condition ; quant aux filles, il était reconnu qu'il n'y avait de vierges parmi elles que les vestales : celles-ci n'étaient qu'au nombre de sept ; dès leur septième année on les soustrayait aux horreurs du foyer domestique pour les renfermer dans le sanctuaire de Vesta pendant l'espace de trente ans, et après l'expiration de ce terme, elles étaient libres d'en sortir et de se choisir un époux. Néanmoins, malgré ce célibat limité, malgré les honneurs et les privilèges extraordinaires dont elles étaient comblées, des historiens attestent qu'on ne pouvait les remplacer qu'avec peine.

L'inhumanité et la débauche : voilà le double sceau qu'on voit buriné en stigmates indélébiles sur toutes les faces de la civilisation païenne qui fut le naturalisme appliqué sans ménagement ni mesure.

F. X. DEMERS.

(à continuer)